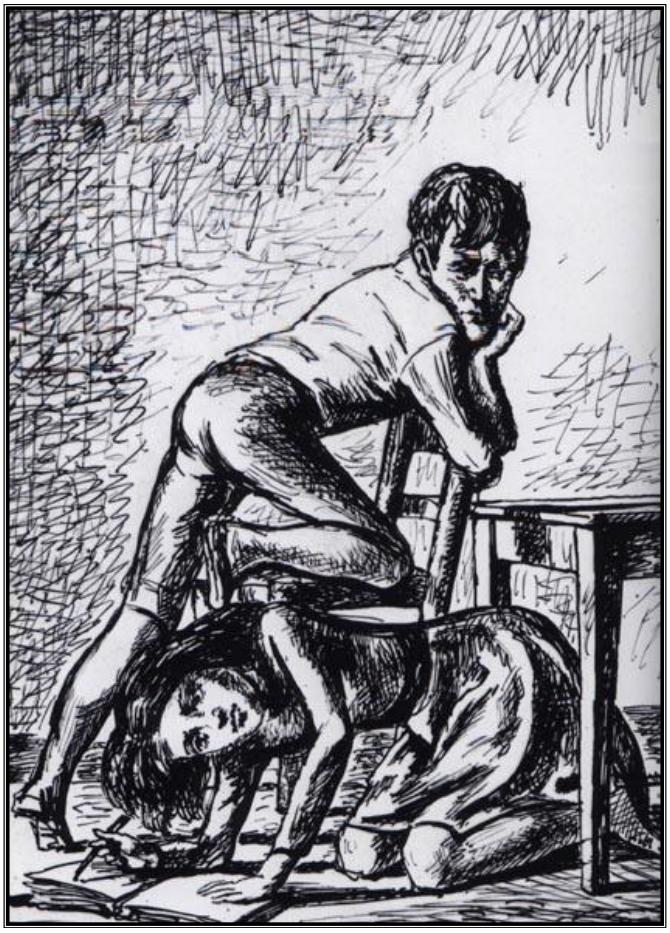
RICERCARE de Olivier Dhénin



FABRICATION D'UNE TRAGÉDIE CONTEMPORAINE

DOCUMENT 1 : D'UN FAIT DIVERS

Eric F., 14 ans, a tué son père, qui menaçait de brûler sa console de jeux

25.08.06 • BEAUVOIR-EN-ROYANS (ISÈRE) ENVOYÉ SPÉCIAL

"Les aboiements du berger allemand de Georges F. ne perturbent plus le sommeil des soixante-dix habitants de Beauvoir-en-Royans, dans le Vercors. Le chien a cessé d'aboyer depuis la mort de son maître, tué par son fils de 14 ans, lundi 14 août, d'une cartouche de chevrotine. Aux enquêteurs, Eric F. a dit avoir "pété un plomb" lorsque son père, âgé de 63 ans, a menacé de brûler sa console de jeux.

Le jour du drame, l'adolescent, supporteur de l'Olympique de Marseille, n'a qu'une envie : jouer au foot. Après avoir nettoyé l'atelier de son père puis la cour envahie de carcasses d'automobiles, il compte profiter de la sieste de Georges F. pour "taper le ballon". Trop bruyant. Eric F. décide alors de jouer sur sa PlayStation 2 à Pro Evolution Soccer 5, un jeu de simulation de football. Le son empêche encore Georges F. de trouver le sommeil. Il confisque la console, menace de la brûler et s'en va dans le jardin allumer un feu. Eric F. monte dans la chambre de ses parents, s'empare du fusil de chasse caché dans un placard, le charge, se dirige vers sa propre chambre, ouvre la fenêtre et abat son père d'un coup de feu dans le dos. Georges F. meurt sur le coup.

Son fils s'enfuit. "Je crois que j'ai fait une connerie", avoue-t-il à Aimé Carre, un voisin qu'il croise sur la place du village et qui l'emmène chez lui, en compagnie de sa petite soeur de 9 ans, qui a vu le corps sans vie de son père. M. Carre appelle le maire et les gendarmes. "La petite était en pleurs, Eric est resté calme", raconte le retraité. Pour l'avocat de l'adolescent, Me Armand Samba-Sambeingue, la console de jeux - qui n'a pas été retrouvée par les enquêteurs - offrait à Eric F. "son seul moment d'évasion". "Il avait affaire à un père très dur, voire tyrannique", assure l'avocat. Cet enfant n'avait jamais le droit de sortir, enchérit M. Carre. Même pendant la canicule, il est resté à débroussailler le jardin. Il était aux ordres de son père." Le maire de Beauvoir, Jacques Bourgeat, précise qu'Eric "jouait avec les autres enfants uniquement quand le père s'absentait". Selon lui, la famille F. vivait cloîtrée et ne participait jamais à la vie du village. "Le père avait un demi-siècle de différence avec son fils et il faisait vivre sa famille un demi-siècle en arrière", résume Me Samba-Sambeingue. "Georges n'était pas un tyran, tempère Colette Permingeat, cousine de la victime. Il était strict et ne voulait pas que ses enfants traînent. C'était un fervent catholique."

Depuis le meurtre, les langues se délient. "La mort de ce type, c'est un soulagement pour nous tous", soutient Jean-Noël Raison, un voisin. "Beaucoup ont pleuré pour Eric mais pas pour son père", assure Kévin, 12 ans, qui se présente comme le meilleur ami du parricide. Certains s'irritaient des "idées, proches de l'extrême droite" de Georges F. "Je ne comprends pas pourquoi mon papa est raciste, c'est débile", a déclaré son fils lors de sa garde à vue. Charpentier, maçon et poseur de vérandas, Georges F. était considéré comme un "piètre artisan". C'est son épouse, Martine, 50 ans, fonctionnaire à Grenoble, qui faisait vivre la famille. Dépressive, elle avait fait une tentative de suicide aux barbituriques, il y a deux mois.

Eric F. rêvait de devenir professeur de mathématiques. Il s'apprêtait à entrer au lycée avec un an d'avance. Le 15 août, il a été mis en examen pour "meurtre sur ascendant" et écroué à la maison d'arrêt de Varces, près de Grenoble. "

Mustapha Kessous, *Article paru dans l'édition du* Monde *daté 26.08.06*

DOCUMENT 2 : LIEUX ET IMAGES

L'orangerie de Pont-Jarno (Poitou)

Le noyer d'Amérique de Pont-Jarno (Poitou)

Le Rêve de Balthus

DOCUMENT 3 : CAHIER DE BROUILLON

A/ PROJET
Trois vies qui s'entremêlent. Ladislas/Sidoine/Mahaut
1 acte = le point de vue du personnage principal
Sur le fait divers *playstation* ?
La détestation du père
L'incompréhension du fils
L'impuissance de la sœur

À partir de deux contes :
Le Petit Poucet
Lutte contre l'ogre, la mère qui aide malgré sa peur > Elvire, au détriment de son fils naturel Emilien
Barbe-Bleue
La sœur qui soutient la victime (Mahaut), celle qui attend de l'aide (Léopoldine)

B/ PERSONNAGES
LADISLAS
MAHAUT, *sa sœur*
SIDOINE, *leur père*
ELVIRE, *sa seconde épouse*
EMILIEN, *leur fils*

SOPHIAN / AARON / LEOPOLDINE

La scène se déroule à Mannheim, Allemagne, de nos jours

//

B/ NOTES DE TRAVAIL SUR LA STRUCTURE GÉNÉRALE

1. Mahaut
2. Sophian
3. Baptiste
4. Emilien

C'est l'histoire d'un parricide. Le drame s'étale sur une journée, comme jadis dans la tragédie grecque. Les 3 premiers tableaux sont ceux où se déroule l'action. Chacune d'entre elles est vue par le personnage qui la « régit », comme s'il en était l'œil omnipotent.

À la vision de la sœur succèdera celle de Sophian, personnage principal car victime et exécuteur du meurtre. La troisième partie sera régit par le père, jusqu'à son assassinat. La quatrième, vue par Emilien, l'enfant aveugle né, ne peut être vue par le public : elle se déroule dans une pénombre, et seuls les voix se font entendre. Symboliquement, elle se déroule dans les ténèbres, puisqu'une fois le père tué, le monde s'écroule pour les "voyants". Le bouleversement intérieur que subissent les enfants parricides se fera d'autant plus ressentir. Elle est brève, elle a plus la valeur d'un épilogue. A la toute fin, Emilien se met à chanter « Das klinget so herrlich » a cappella tandis que revient la lumière. Il achève l'air de Mozart sur un plein feux où l'on voit les visages liquéfiés de Sophian et Mahaut. Puis noir.

Père absent des deux premières parties. L'angoisse qu'il suscite chez ses enfants sera d'autant plus forte et palpable. Et la chute dans les "ténèbres" en dernière partie plus compréhensible.

Dans la première partie, la famille est au centre : scène paisible dans le salon où les enfants paraissent heureux. Emilien et Mahaut lisant (placement inspiré par le tableau de Balthus). On ne comprend pas tout de suite qu'Emilien est aveugle. On ne voit pas qu'il lit. D'ailleurs, c'est Mahaut qui lit, et lui raconte une histoire.

Entre ensuite Sophian, l'aîné, les yeux brouillés par les larmes.

On doit voir dans cette première scène que ces trois enfants sont liés au plus profond d'eux-mêmes et feront tout les uns pour les autres. La dureté du père, la peur et la détresse les ont unis dans la souffrance.

Lecture de Mahaut : les Labdacides ?

Emilien la questionne sur la mère qui est morte (celle de Sophian et de Mahaut) qu'il n'a pas connue. Elle sera toujours appelée « la mère » ou « maman » par Sophian et Mahaut, jamais par son prénom, on a un peu peur de parler d'elle. Morte de chagrin ? A cause du père ?

//

C/ PLAN DU TROISIÈME TABLEAU

Tableau 3

Dialogue Baptiste et Guillaume (après le premier coup de téléphone)
Parle d'Elvire qui est morte
Ignorance des enfants

Entrée Sophian

Second coup de téléphone : Baptiste décroche. Funérarium

Crise de folie de Sophian. Il demande à Guillaume de les laisser seuls.

Entrée Mahaut et Olga avec les fleurs

Il arrache les fleurs et les jette à son père : fleurir les tombes de celles qui furent ses femmes.

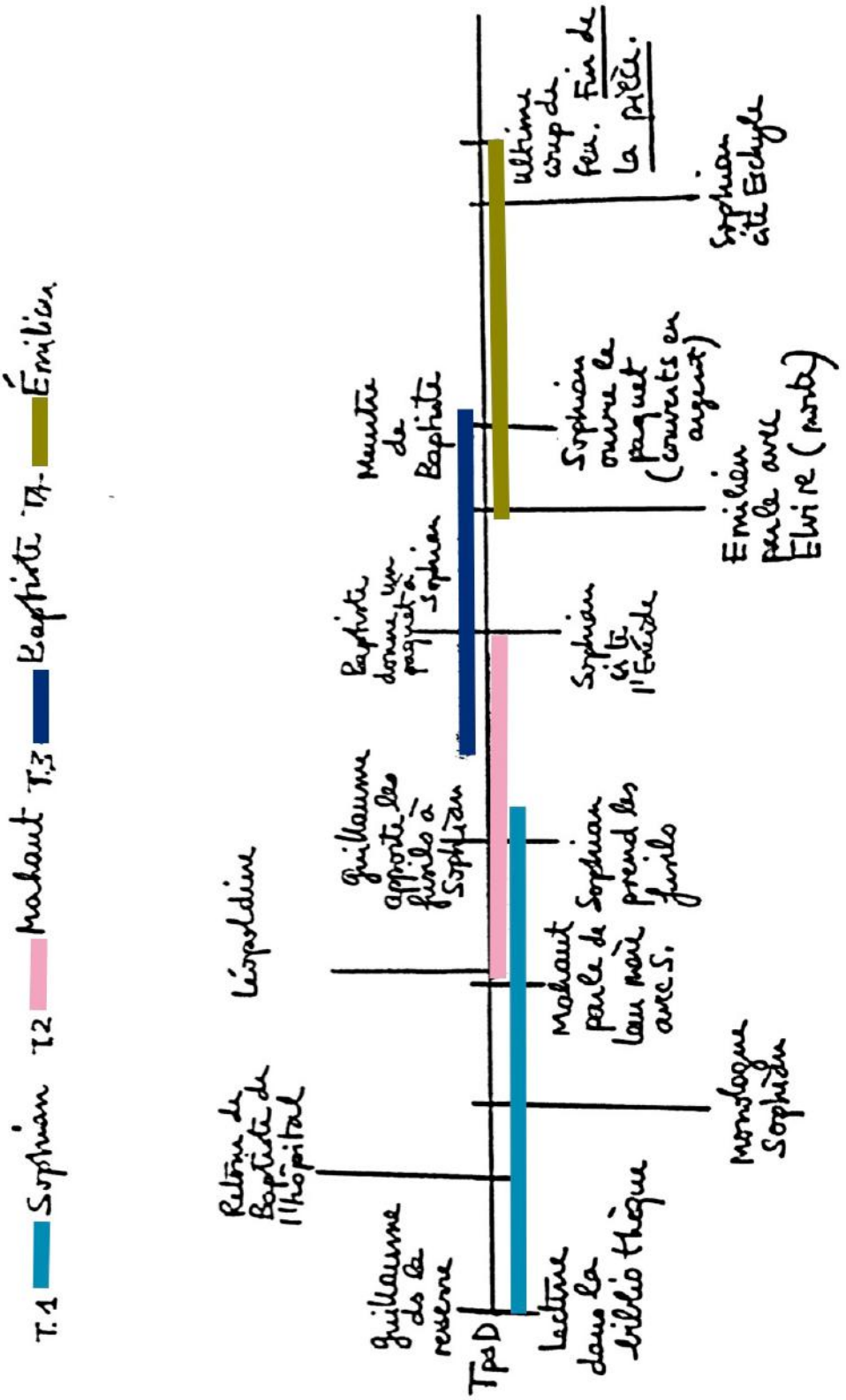
Baptiste hurle contre son fils Sophian (nettoyer les fleurs ; c'est Mahaut et Olga qui s'exécutent).
Baptiste humilie Mahaut.

Sophian se saisit des fusils

Baptiste tance son fils, provoque.

Sophian appuie sur la gâchette. Baptiste meurt sous le coup.

DOCUMENT 4 : PLAN DRAMATIQUE DE LA PIÈCE AU COMMENCEMENT



DOCUMENT 5 : MANUSCRIT

le bras en croix

Eu imagines des enfants courir vers le cadavre de leur mère ? Le soleil était devant nous, on voyait l'arbre à contre-jour. Essoufflés, car on avait fait la course, nous sommes tombés dans l'herbe ; c'était une belle journée d'été, l'âne broutait comme à son habitude, et puis dans les frondaisons, parmi les rameaux gorgés de noix vertes, le soleil filtrait, ~~comme de~~ en lames fauves et affilées. Nos yeux s'habituaient à l'ombre, et doucement, c'est là que je vis son corps se balancer, dans une robe ~~blanche~~ de soie que le vent faisait ondoyer. La nuit j'aurais cru à un fantôme, mais c'était le jour et au-dessus de ma tête ~~c'était le corps sans vie de ma mère qui berçait la lumière.~~ ~~(étrange ?)~~

et au dessus de ma tête flottait le corps sans vie de ma mère, lentement bercé par la ~~tiè~~ lumière inerte.

Guillaume. Sophian, il ne faut pas ressasser ~~ces~~ ces tristes moments.

Sophian. (grave) C'est le plus beau moment de ma vie. C'est le jour où j'ai grandi. Où plus rien n'a été comme avant. Où tout

DOCUMENT 6 : INTERTEXTUALITE « LE SPECTRE »

> Ingmar Bergman, *Fanny et Alexandre*, « Les démons »

[Alexandre] ouvre une porte. Il sait qu'il avance dans la mauvaise direction. Un sentiment frileux de malaise l'incite à s'asseoir sur la chaise la plus proche. Il remonte ses pieds nus, passablement salis, il ferme les yeux très fort pour retenir sa panique ou ses larmes. Quand il ouvre les yeux, son père est en face de lui et le contemple d'un regard à la fois bienveillant et soucieux. Alexandre ne s'effraie pas, mais il n'est pas non plus particulièrement heureux. Il détourne le regard. Oscar s'assied avec beaucoup de précautions sur un petit fauteuil, il devient ainsi plus petit que son fils.

OSCAR. Ce n'est pas de ma faute si tout est allé de travers. Je suis impuissant, Alexandre. C'est horrible d'assister à vos souffrances. Je ne sais pas quels péchés j'ai commis dans la vie pour être obligé de vivre un tel enfer.

ALEXANDRE. Tu n'as que te tenir à l'écart, comme tous les autres.

OSCAR. La plupart le peuvent. Pas moi.

ALEXANDRE. Tu disais toujours que lorsqu'on mourait, on allait chez Dieu. Ce n'était donc pas vrai ?

OSCAR. Je n'arrive pas à vous quitter.

ALEXANDRE. Comme de toute façon, tu ne peux pas nous aider, ce serait beaucoup mieux que tu penses à toi et que tu files au ciel ou là où tu dois aller.

OSCAR. J'ai vécu toute ma vie avec vous, les enfants et Émilie. La mort ne fait pas de différence. [...] Fais attention aux humains, Alexandre.

ALEXANDRE. Des idiots, Presque tous.

OSCAR. Plus tard tu comprendras.

ALEXANDRE. Je ne crois plus à ces balivernes : 'Plus tard, tu comprendras. » Qu'est-ce que ça veut dire : plus tard ? Je vois clair. Les hommes sont ridicules et je ne les aime pas.

Il ferme les yeux. Quand il les ouvre de nouveau, le père a disparu. La lumière de l'aube est froide, il a froid.

Gallimard, Tradution de C.G. Bjurström et Lucie Albertini

> Shakespeare, *Hamlet*, Acte I, scène 5

LE SPECTRE. Je suis l'esprit de ton père ; condamné pour un temps à errer de nuit, et, de jour, à jeûner dans les flammes, jusqu'à consumer et purger les honteux crimes dont je me suis rendu coupable sur terre. Que ne m'est-il permis de raconter les secrets de ma prison de feu ; le moindre mot de ce récit labourerait ton âme, glacerait ton sang, ferait tes yeux jaillir, comme deux astres, de leur orbite, diviserait les boucles de ta chevelure emmêlée, et chacun de tes cheveux se dresserait à part comme les dards du porc-épic en furie ; mais l'éternel clairon ne sonne point pour les oreilles de chair. Écoute pourtant, oh ! écoute ! si jamais tu aimas un tendre père.

Gallimard, Traduction d'André Gide

> Olivier Dhénin, *Ricercare*, Quatrième tableau Émilien

Plus tôt dans la journée. Lumière d'un rêve. Le temps semble arrêté. On voit Émilien qui se lève, la marionnette qui tombe.

ELVIRE, *comme dans un songe, perdue*.
La nuit autour de moi se fait plus obscure,
Les vents sauvages soufflent, plus froids,
Mais un charme tout puissant me lie,
Et partir, partir, je ne le peux.
Les arbres géants abaissent
Leurs branches nues, pesantes de neige,
Et la tempête va grande erre,
Et cependant je ne puis partir.
Nuages au-delà, nuages au-dessus de moi,
Solitudes au-delà, solitudes plus bas,
Mais nulle désolation ne peut m'émouvoir,
Je ne veux pas, je ne peux pas partir.[1]

ÉMILIEN. Maman, c'est toi ! Je suis si heureux de te savoir ici. Tu m'as tellement manqué !

ELVIRE. Mon petit garçon aussi m'a manqué.

ÉMILIEN. – Tu connais ce poème ? Tu l'as compris ?

ELVIRE. Oui je le comprends. Sophian le connaissait par cœur quand il était petit, quand il avait ton âge. {C'est sa maman qui lui avait appris. Mahaut te le dira quand tu le lui feras écouter.}

ÉMILIEN. – ~~C'est sa maman qui lui avait appris, Mahaut m'a dit.~~ Je crois que personne ne l'avait entendu depuis longtemps. Il était perdu, oublié.

ELVIRE. Il l'a récité pendant deux ans entiers. Un peu comme une litanie, pour garder souvenir de sa maman à lui. Et puis d'un coup il a cessé sa répétition. {Comme s'il voulait l'oublier.} J'aurais aimé t'en apprendre également, d'autres, te lire plein d'histoires.

---

[1] Le poème est d'Emily Brontë, la traduction de René Char.

ÉMILIEN. Tu le feras. C'est parce que je suis aveugle que tu dis ça ? Tu crois que ça prendra du temps, ou que je ne peux pas le faire moi-même ?

ELVIRE. Non, je te sais bien courageux.

ÉMILIEN. Je lis l'*Iliade*.

ELVIRE. – Où est ton père ?

ÉMILIEN. – Dans la bibliothèque. Il m'a crié dessus. Je n'aime pas quand il me crie dessus. Il n'est pas gentil. Il n'est pas gentil comme toi. {Pourquoi ne m'a-t-il pas dit que tu étais revenue ?}

ELVIRE. – Il s'inquiète de vous, c'est pour ça.

ÉMILIEN. – Je ne veux pas qu'il s'inquiète, je veux seulement qu'il soit doux. Comme toi tu es douce. Pourquoi ne t'approches-tu pas ? Veux-tu des fruits ? Il y a ici des abricots, et des pêches plates. On en mange avec Mahaut quand elle me raconte des histoires. Je sais que tu les aimes tant. Tu ne m'as pas encore embrassé.

ELVIRE. Je préfère te regarder. Il y a si longtemps que je ne t'avais vu, mon petit garçon.

{ÉMILIEN. – Je ne me souviens pas que tu étais partie. À présent que tu es là, c'est comme si tu n'avais jamais été malade. Tu ne seras plus malade, n'est-ce pas ?

ELVIRE. – Non. Je serai là près de toi. *(Temps.)* Bientôt ce sera l'automne, puis l'hiver, et le temps continuera ainsi. Et je serai toujours auprès de toi.

ÉMILIEN. – Il fait tellement chaud ici. J'aimerais maintenant que ce soit l'hiver. On aime avoir chaud l'hiver. Peux-tu imaginer l'hiver pour moi ?

ELVIRE. – L'hiver se loge en mon cœur. *(Temps.)* Je traverse des morceaux de campagne parsemée de neige. Des animaux hantent la plaine inhabitée, épars comme de petits jouets cassés et rendus immobiles par le froid. Il y a aussi de hauts sapins qui se dressent en troupeaux, moqueurs des autres arbres dépouillés par l'automne. Parfois la neige a disparu, complètement effacée par un soleil blanc. Seul le givre continue de briller, ayant recouvert l'écorce abîmée des chênes et des sureaux. La glace, rompue en miettes dans la rivière calme, flotte comme des morceaux de ciel détachés par l'aurore. Je te regarde marcher seul dans ce paysage étrange et silencieux et toi tu ne me vois pas. On entend seulement tes pas dans la neige poussiéreuse. Des pas qui se perdent au loin. *(Temps.)* Il y a si longtemps que je ne t'avais vu mon petit Émilien.}

ÉMILIEN. – Pourquoi toujours regarder quelqu'un qui ne peut pas vous voir ?

ELVIRE. Pour être son secret.

ÉMILIEN. Je ne suis pas un secret.

ELVIRE. Moi je serai le tien. Tu me le promets ?

ÉMILIEN. Que je te cache ?

ELVIRE. Oui, dans ton cœur à jamais.

ÉMILIEN. C'est un nouveau jeu ? Je veux bien. Tu es mon secret. Je te garde pour toujours.

On entend un coup de feu. Noir complet. Des cris à l'extérieur de la chambre. Loxias qui aboie dans le dehors.

DOCUMENT 7 : CORRESPONDANCES

A/ L'AUTEUR À L'ACTEUR

« Il est toujours délicat pour moi de juger de mes propres écrits. Je ne sais si je pourrai la retravailler. J'ai mis tant de moi-même dans cette pièce, cela a été tellement difficile à coucher sur le papier, que je n'ai aucun courage quant à la relecture. Sophian est comme un double pour moi, sauf qu'il a fait ce que je n'ai jamais osé faire : se révolter. Voilà presque huit ans après que mon père est mort, et c'est le temps que j'ai mis pour surmonter le deuil et les regrets, et accepter la haine que j'ai pu avoir à son égard adolescent. Est-ce que je vis pour autant mieux sa disparition ? non. Vois comment Sophian vit le deuil de sa mère ; c'est la même chose pour moi.
Si je te raconte tout ça, c'est pour que tu réalises combien *Ricercare* est violente pour moi, combien elle doit prendre à la gorge. Mais la violence doit étaler toutes ses nuances. La douceur extrême qui doit caractériser certains des monologues de Sophian (« Tu imagines des enfants courir vers le cadavre de leur mère… » ; « Il n'y a pas de lieu pour les morts… ») est une sorte de violence : une douleur aphone, proche du renoncement. »

Olivier Dhénin, *extrait d'une lettre écrite à Mathieu Lagane,*
interprète de 'Sophian' et dédicataire de la pièce, 8 août 2008

B/ LE CINÉASTE À L'AUTEUR

« Je me suis demandé si *Ricercare* était réellement un texte visuel ou cinématographique. Je crois que oui et non.
Oui parce que les décors portent sans doute quelque chose de fort visuellement : les jouets abandonnés, les marionnettes, l'orangerie, ce côté un peu désuet et triste (comme dans un film de Tarkovski). Oui aussi parce que les dialogues sont habités par des mouvements et des gestes que l'on peut filmer de manière intéressante. Oui enfin pour les éléments de suspense : le fusil, le coup de téléphone du funérarium.
Par contre, une partie des dialogues et des monologues nécessiteraient sans doute une mise en image. Par exemple, le très beau suicide de la mère raconté par Sophian pourrait être adapté sous la forme d'une scène muette ou musicale en super 8.
Et d'ailleurs, je n'ai pas cessé de penser que ta pièce de théâtre était faite pour le super 8. Je t'assure que j'y ai pensé avant même de lire la dernière didascalie de la pièce.
Le *black out* de fin est totalement incroyable et assez culotté. Imagine l'effet dans un film ! Ce serait d'ailleurs l'occasion d'expérimenter le cinéma radiophonique.
L'atmosphère générale de ta pièce me rappelle les films d'Arnaud Desplechin. Les personnages me semblent réussis parce qu'ils ne sont pas prisonniers de la trame narrative : en quelque sorte, *l'avant-plan* constitué par le portrait *vivant* de quatre personnages se détache clairement de *l'arrière-plan* tragique.
Cependant, je trouve que le caractère tourmenté des personnages apparaît de manière excessive et un peu ostentatoire. Si *Ricercare* était un film, il me semblerait pertinent de poser les conflits des personnages une fois pour toute, puis de laisser la tragédie progresser en background et de me concentrer sur *l'avant-plan*. […] »

Julien Rouyet (réalisateur suisse) à Olivier Dhénin
Léopard d'or du court-métrage au Festival de Locarno 2008

C/ UN AUTEUR À L'AUTEUR

J'ai lu *Ricercare* aujourd'hui : le texte a un élan, c'est une tragédie où les morts sont plus vivants que les vivants eux mêmes. C'est une langue précieuse, savante et simple en même temps ; impressionniste, et précise, qui n'évite pas le commentaire. J'aime bien la déréliction, justement, des personnages, notamment de Sophian, miné de l'intérieur, son impossibilité à oublier, à effacer de sa mémoire des images traumatiques : celle de la mère morte pendue dans les frondaisons de l'arbre est magnifique, parce que c'est une pure image, justement, forte et belle, et qui accompagne durablement le lecteur tout au long du drame, comme elle a accompagné - et comme elle hante - Sophian. L'intervention des marionnettes aussi, avec l'enfant aveugle Émilien, et le fantôme d'Elvire, sa mère, qui apparaît entre marionnettes et personnages. La fin joue la carte du mélodrame, c'est assez osé, je me demande ce que cela peut donner en représentation. Mais pourquoi pas. Voilà, Olivier, quelques réflexions sur ton texte,

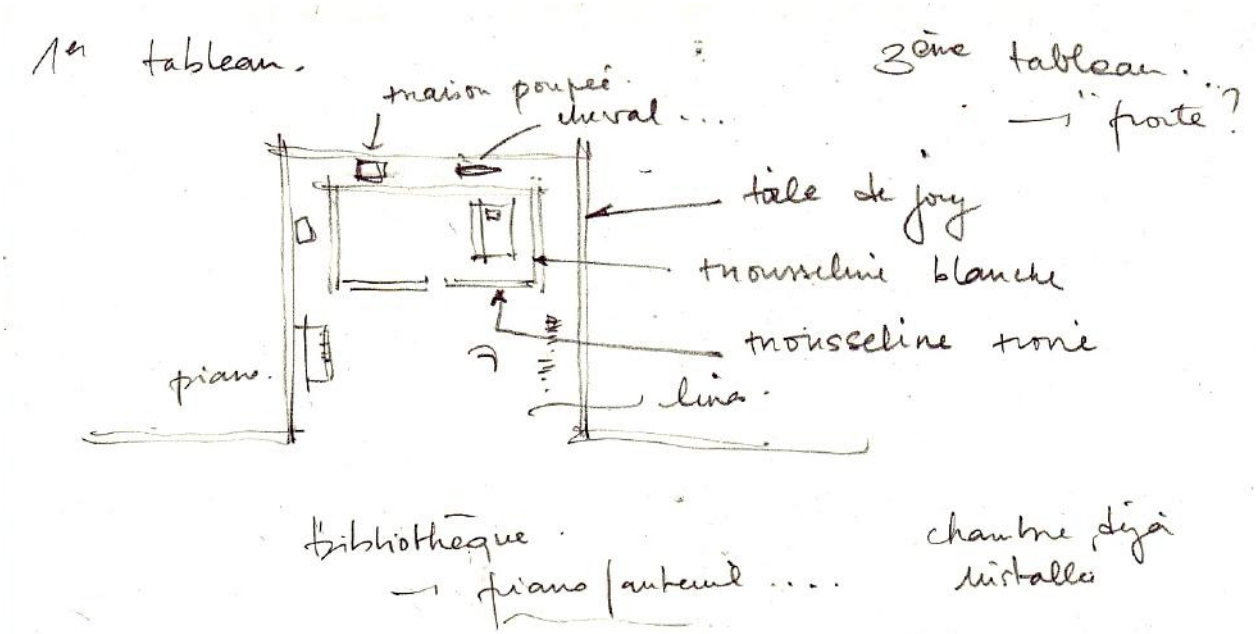
Christophe Pellet, décembre 2008

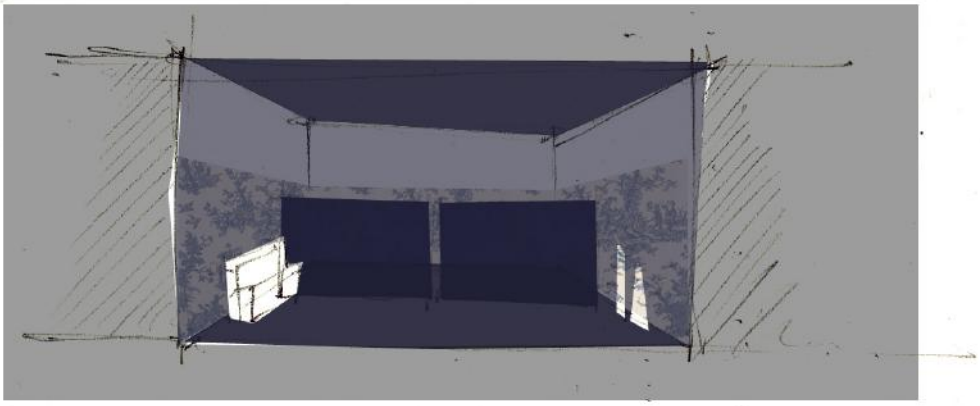
DOCUMENT 8 : SCÉNOGRAPHIE(S)

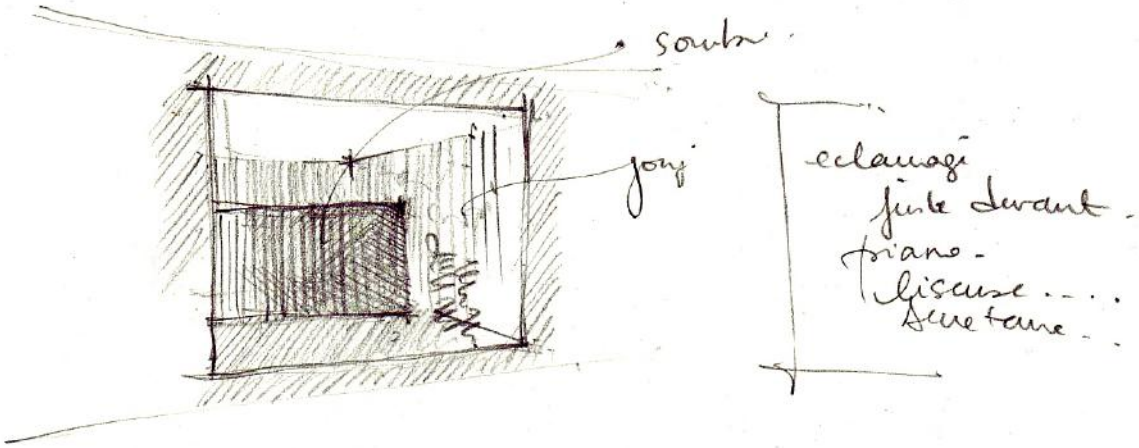
A/ LA CHAMBRE DES ENFANTS

Une pièce blanche, inspirée de la chambre du *Sacrifice* de Andreï Tarkovski

B/ ESQUISSE DE CAMILLE BRULARD POUR LA SCENOGRAPHIE DE « RICERCARE »







DOCUMENT 9 : TRAVAIL À LA TABLE

Séance de travail à la table n°1 [6 novembre 2008] / Compte-rendu

I. Mahaut

1) La quête du passé / la vision de l'avenir

Jeune fille vide de souvenir, écrasée par l'absence d'un passé. Elle est confrontée à une vision impossible d'un passé qui occulte la réalité du présent. La maison, ce passé suggéré mais inaccessible, cette famille, tout cela l'étouffe : il aurait fallu qu'elle s'en éloigne, mais ne connaissant rien, elle ne peut rejeter quoi que ce soit.

Toute tentative de projection dans le futur est annihilée par les autres :

> Mais tu ne veux pas plutôt la faire restaurer ? Maintenant qu'on vit de nouveau ici. La pièce servira…
> Servira à quoi ? Il n'en a rien à faire de toutes façons ! [p. 22]

Mahaut est bloquée par eux dans un présent stérile. Ses phrases ne sont que des constats. Quand elle parle de sa mère, Sophian ne lui répond pas :

> Comme si elle avait toujours été morte pour moi.
> Tu étais petite. C'est pour ça. [p. 20]

Plus loin :

> Tu crois que papa nous en parlera un jour ?
> Non. Il ne parle jamais des morts. [p. 21]

2) La solitude

Réciproquement, elle se ferme aux autres : quand Olga parle de Guillaume, elle ne réagit pas vraiment, elle ne cherche pas ses confidences. [p. 27]

Une fois le père mort, plus personne ne pourra répondre à ses interrogations :

> Il n'y a plus rien à perdre. [p. 51]

Elle n'avait rien, à présent elle a moins que rien. Mais elle réalisera ensuite qu'il lui reste Emilien.

3) La clarté

Le sang du père ne s'effacera pas, comme la voix de Blanche s'était évanouie dans ses souvenirs. [NB : Blanche est le prénom de leur mère] Mahaut possède à présent un vécu, un passé, douloureux, atroce, mais qu'elle peut regarder, regretter, se remémorer.

Un clivage s'opère entre Mahaut et son frère sur la fin de la pièce : inversion de leurs états psychiques. Dans leurs ultimes répliques, Mahaut s'affirme et entrevoit ce que sera son avenir (la vie avec Emilien), elle n'emploie que des assertions et des affirmations ; tandis que Sophian sombre dans le doute – doute qu'il ne connaissait pas au début de la pièce –, il emploie des négations et des interrogations.

II. Manoël

Comment Manoël nous apparaîtrait-il, si l'on se plaçait dans une vision autre que celle de Sophian ? Qu'en est-il de cet alcoolisme évoqué par Sophian ? Est-il latent ?
En se focalisant sur la mort de Blanche, il occulte la mort d'Elvire (la destruction de l'orangerie).
Quel rapport entretient-il avec Emilien ? Il n'a pas de scène avec son fils cadet, que lui dirait-il ? Comment lui annoncerait-il la mort de sa mère ? Aurait-il la même réaction qu'avec ses aînés ?

Le mutisme dans lequel il s'est enfermé a rendu ses enfants complètement phobiques à tout ce qui pouvait relever de leur mère (dans le sens où ils n'en parlent quasiment jamais les uns avec les autres : Sophian parle à Guillaume, mais a-t-il jamais raconté tout cela à Mahaut ? Quant à elle, elle veut raconter son rêve à Olga, mais une fois celle-ci réveillée, elle n'en fera rien.) Tous sont enfermés en eux-mêmes et ne peuvent se mettre à nus.

III. Questionnements / Réflexions / Pistes à développer

Comment était la vie de la famille Lazarus à Mannheim, avant ce retour ?
Comment est perçu ce retour à Boissoudan, par les enfants, par Manoël ?
Pourquoi ce retour ?
Quel était le réel pouvoir d'Elvire sur cette famille ? sur Manoël ?

IV. Perspectives de travail

Que dirait Manoël s'il décidait de parler à ses enfants ? (2 façons : discours et lettre.)

Comment Sophian dirait-il ses monologues de souvenirs [p. 16, 17, 18] s'il s'adressait à : Manoël ? Mahaut ? Emilien ? Elvire ?

Que dirait Mahaut à sa mère si celle-ci venait lui dire adieu comme Elvire le fait pour Emilien ?

Ricercare, 2e tableau, Augustin Mahé (Emilien Lazarus), mise en scène de l'auteur, Centre Wallonie-Bruxelles, février 2009